



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Scene V.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

OLIMPE.

De quoi s'avise-t-il ?

LUCRECE.

Quoi que l'on t'en ait dit
Tu t'es préoccupée, il doit manquer d'esprit.

OLIMPE.

Sur un pareil défaut quand je lui ferois grace,
Ce qu'il fit hier au soir marque une ame si basse,
Qu'au moins, si je m'en tais, il sera mal-aisé
Qu'il me trouve à l'estime un cœur bien disposé.

VIRGINE.

De peur que le vieillard lui-même ne l'amene,
Je vais vous écouter de la chambre prochaine.
Prenez l'occasion de faire enfin ma paix.

OLIMPE.

J'emploierai le Marquis, va, je te le promets.

SCENE V.

LE CHEVALIER, OLIMPE, LUCRECE.

LE CHEVALIER.

MADAME, j'ai douté si ce seroit vous plaire
que venir prendre part au bonheur de mon frere ;
Je suis né malheureux, & vois, malgré mes soins,
Que souvent j'importune où je l'ai cru le moins.
Mais l'honneur que sur moi fait réjaillir sa flamme,

Tome V.

R

194 *La Comtesse d'Orgueil*,

Avecque trop de force a pénétré mon ame,
Pour ne m'avoir pas fait à la fin surmonter
Le scrupuleux respect qui vouloit m'arrêter.
Si d'un pareil devoir l'empressement vous gêne,
Au moins daignez songer qu'un beau zele m'amene,
Et qu'il ne me falloit qu'avoir le sort plus doux,
Pour en rendre l'ardeur moins indigne de vous.

OLIMPE.

Je dois trop aux bontés du Marquis votre frere,
Pour ne pas estimer ce qu'il vous plaît de faire,
Et vous m'avez fait tort quand vous avez douté
Si vous hafarderiez cette civilité.
Non que je la mérite, & que je dusse attendre
Que vous puissiez songer si-tôt à me la rendre ;
Mais j'ai quelque lumiere, & , sans rien exiger,
Je fais ce que je dois à qui veut m'obliger.

LE CHEVALIER.

Ah ! vous ne devez rien, & , quoiqu'on puisse faire,
On en est trop payé pour l'honneur de vous plaire.
Mais hélas ! quels devoirs si pressans, si soumis
Pourroient jamais laisser ce doux espoir permis ?
Vous plaire est une gloire au-dessus de tout autre,
Tout mérite s'efface à voir briller le vôtre ;
Et le bonheur d'un seul, par les flatteurs appas,
Cause bien des soupirs que vous n'entendez pas.

LUCRECE, à Olimpe.

Est-il stupide ?

OLIMPE.

Non, j'en suis assez contente ?
Mais le Marquis, c'est bien autre chose, il enchante,

(*Au Chevalier.*)

J'étois peu préparée à recevoir de vous
Des éloges conçus en des termes si doux ?
Je les trouve un peu forts.

LE CHEVALIER.

S'ils n'ont rien qui vous touche ;
C'est qu'ils perdent leur grace en passant par ma
bouche ;
Mais l'absence où je suis tout prêt à recourir ,
Vous laissera de moi peu de chose à souffrir.

LUCRECE.

Vous nous abandonnez ?

LE CHEVALIER.

Paris m'est trop contraire ;
Le ciel depuis long-tems m'y voit d'un œil sévère ,
Et peut-être qu'ailleurs j'aurai le sort plus doux.

OLIMPE.

Quel malheur assez grand vous éloigne de nous ?

LE CHEVALIER.

Celui de trop aimer , & de ne savoir plaire.

OLIMPE.

La Dame est bien cruelle.

LE CHEVALIER.

Ah , Dieux quelle m'est chere !
Quoique ses durs mépris me causent mille maux ,
Je n'ai point à m'en plaindre, elle fait mes défauts ;
J'en dois subir la peine , en aimer la justice,

R ij

196 *La Comtesse d'Orgueil,*

LUCRECE.

Il n'est point de rigueur que le tems ne fléchisse.
Voyez, parlez, pressez, pourquoi vous rebuter ?

LE CHEVALIER.

Que je presse ! Non, non, rien n'est plus à tenter.
L'amour plus de cent fois m'a fait chercher sa vue,
Je n'en ai parlé qu'une, & cette fois me tue ;
Dans cette seule fois elle m'a fait savoir
Tout ce qui porte une ame au plus vif désespoir ;
Dans cette seule fois elle m'a fait entendre...

OLIMPE.

Cette façon d'agir ne me peut trop surprendre,
Le cœur doit être libre à se laisser charmer,
Mais on peut, sans mépris, se défendre d'aimer.

LUCRECE.

Que je lui veux de mal !

LE CHEVALIER.

Ah ! non, quoiqu'il m'arrive,
Qu'elle ait tout le bonheur dont sa rigueur me prive,
Par-là mon désespoir peut être soulagé ;
Et, tout ce que j'en crains, c'est d'en être vengé.

OLIMPE.

Tant de respect gardé fait voir....

LE CHEVALIER.

Adieu, Madame,
A trop d'emportement j'abandonne ma flamme ;
Et, sans doute, j'ai tort de mêler mes chagrins
Aux sensibles douceurs de vos heureux destins.